

embrouiller la faculté de penser et d'apprendre. Les consommateurs de marijuana et de haschich ont aussi une tendance plus marquée à s'adonner à l'alcool, au tabac et à d'autres drogues. (Toutefois, certaines personnes qui combattent la consommation des drogues ont prétendu que fumer une cigarette de marijuana cause autant de dommages que l'abus prolongé. Cette exagération entache gravement la crédibilité de l'information contre la drogue.) Dans une étude réalisée en 1985, on estimait qu'il y avait un million de Canadiens qui s'adonnaient au haschich ou à la marijuana; mais des évaluations demeurent des évaluations et ne représentent pas forcément la réalité.

L'effet du LSD dure environ douze heures. Les pupilles se dilatent. Les consommateurs de LSD peuvent avoir des hallucinations. L'ouïe et la vision peuvent être réduites. La perception du temps peut être déformée. Il y a une sensation de bien-être, mais une incapacité de penser de façon cohérente. Un mauvais voyage sous l'effet du LSD peut provoquer dépression, anxiété chronique, et même schizophrénie. Ceux qui en prennent, comme ceux qui prennent certaines drogues, croient que leur «créativité» s'en trouve renforcée. Des essais approfondis ont montré que les sujets ont tendance à se faire des illusions sur leur potentiel créatif.

• (1410)

La drogue est à l'origine d'une perte terrible de potentiel humain. D'après certains sociologues, c'est le chômage qui pousse les gens à se droguer, mais une fois qu'ils ont commencé à se droguer, ils sont beaucoup moins employables ou réemployables. Ils ne sont plus ponctuels. Ils s'absentent souvent de leur travail. Ils sont plus souvent victimes d'accidents du travail. Ils n'ont pas l'esprit clair et sont apathiques. Les études montrent que les toxicomanes, en comptant les alcooliques, coûtent au monde des affaires américain quelque 33 milliards de dollars par an en inefficacité, absentéisme, accidents et maladies. Pour le Canada, ce chiffre est estimé à plus de 2 milliards par an.

Les toxicomanes (j'inclus les alcooliques et les fumeurs) coûtent à leurs concitoyens des sommes considérables en soins de santé. Ils savent mieux que quiconque combien leur comportement est destructeur et autodestructeur.

Honorables sénateurs, j'ai fait changer mon verre parce qu'on ne sait jamais ce qui peut avoir été versé dans un verre par quelqu'un de l'autre côté.

Pour ce qui est des trafiquants de drogues qui s'enrichissent grâce à la misère humaine, il est tentant de ne pas les considérer comme humains, et pourtant, nous les laissons commettre des meurtres impunément tandis qu'ils vivent comme des potentats de contes de fées. En dépit des centaines de millions de dollars dépensés chaque année par les pays riches pour combattre la drogue, le trafic des stupéfiants est florissant. Les quelques saisies de drogues effectuées effleurent à peine la surface et ne servent qu'à augmenter le prix de ces substances, détruisant la santé d'un plus grand nombre de gens.

Les efforts déployés par les autorités policières pour empêcher l'entrée des stupéfiants au Canada échouent lamentablement. On considère que 90 à 95 p. 100 de la

cocaïne, de l'héroïne, de la marijuana et du haschich destinés au Canada y entrent. Et le resserrement des mesures de contrôle ne fait qu'encourager les trafiquants à mettre au point des drogues moins volumineuses (donc moins détectables) et plus puissantes, et le crack en est l'exemple le plus frappant.

Il y a aussi la popularité croissante de la culture hydroponique pour la marijuana, qui peut produire une souche de cette plante beaucoup plus puissante que les variétés cultivées dans le sol. Il existe un lien simple entre l'offre et la demande: si la demande est là, l'offre suivra, sous une forme ou sous une autre. Si un drogué ne peut pas avoir la drogue de son choix, il trouvera un produit de remplacement.

Si nous voulons vraiment déclarer une guerre sans merci au trafic de la drogue, c'est à la demande que nous devons nous attaquer; nous devrions également attaquer les fournisseurs et leurs complices. Nous ne le faisons pas.

Nous n'attaquons pas vraiment la demande non plus. Nous appliquons nos lois de façon très molle. Les personnes qui ne semblent pas avoir toutes leurs facultés au volant ou qui ont des accidents ne sont pas obligées de subir des tests de dépistage de drogue.

La police connaît des citoyens «irréprochables» célèbres ou moins célèbres qui se droguent, mais il est rare qu'on leur cause des ennuis. Ce sont là des adultes qui donnent un exemple terrible aux jeunes qui les entourent. Et ce sont ces adultes respectables qui représentent la majeure partie des bénéficiaires des trafiquants.

Comme nous ne pouvons pas les exterminer physiquement, la meilleure façon d'attaquer les seigneurs de la drogue est de leur enlever leur argent. Il est indispensable pour les trafiquants de blanchir leurs fonds—c'est-à-dire de les cacher, en effaçant tout lien avec leur origine. Il y a un nombre infini de méthodes pour y parvenir. Un trafiquant peut acheter une entreprise—une blanchisserie—et déposer à la banque beaucoup plus d'argent que ce que ne rapporte en réalité la blanchisserie. Le trafiquant paiera des impôts sur cet argent, mais celui-ci aura été blanchi. Un trafiquant peut également déposer de l'argent à la banque en disant qu'il l'a gagné au jeu. Il serait très difficile de vérifier son histoire. Mais ces méthodes ne sont bonnes que pour les subalternes des seigneurs de la drogue.

Les grands seigneurs de la drogue ont tellement d'argent qu'ils doivent l'investir dans de grandes économies: il n'y a rien qui soit suffisamment grand pour eux en Colombie, au Pérou ou en Bolivie. Ils ne peuvent pas conserver des milliards de dollars en billets de banque. Ils ne peuvent pas acheter une grande entreprise, ou une poignée de diamants de première qualité, en arrivant avec des valises pleines de billets de banque. Ils attireraient l'attention sur eux.

Un seigneur de la drogue ne va pas s'exposer de cette façon. Il va prendre des intermédiaires dont l'arrestation ne le préoccupe guère. Mais il est préoccupé si l'argent est confisqué. Il préférerait le garder et le faire fructifier en investissant. Pour cela, il doit l'investir dans une activité légitime et forcément importante. Cela signifie qu'il faut passer par le système bancaire, ouvrir un compte en bonne et due forme et demander une ligne de crédit.